

Des espèces invasives s'enracinent en Antarctique

Avec un climat aussi féroce et une fréquentation aussi ténue, on pouvait raisonnablement penser que l'Antarctique était à l'abri de toute invasion biologique. Hélas, ce n'est pas tout à fait vrai. Selon des travaux publiés lundi 5 mars dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, des espèces végétales invasives sont bel et bien susceptibles d'y prendre pied pour longtemps et d'en perturber les écosystèmes.

L'étude quantifie l'exposition du continent blanc aux « pollutions végétales » introduites par les activités de recherche et le tourisme, soit un total de 5 000 à 6 000 personnes entre 2007 et 2008. Parmi eux, les auteurs ont examiné – de très près – plus de 350 volontaires, recrutés parmi le personnel scientifique de passage en Antarctique, ou encore les touristes et leurs accompagnateurs.

Sur leurs vêtements, dans leurs bagages, plus de 2 600 graines ont été retrouvées. « Cela représente une trentaine de familles [de végétaux] pour environ 200 à 230 espèces distinctes, explique Marc Lebouvier, chercheur au laboratoire Ecobio (CNRS, université de Rennes-1) et premier auteur de ces travaux cofinancés par l'Institut polaire français Paul-Emile-Victor

(IPEV). Tout ce qui arrive en Antarctique ne va pas germer, mais cela représente un fort potentiel. D'autant qu'environ la moitié des espèces identifiées sont susceptibles de s'adapter à des conditions froides. »

Les zones à risques – soit une faible fraction du territoire antarctique – sont les côtes libres de glaces au cours de l'été et sur lesquelles on ne trouve que deux petites plantes à fleur endémiques : *Colobanthus quitensis* et *Deschampsia antarctica*. Le risque est d'autant plus grand que certaines zones du sixième continent – en particulier la péninsule – se réchauffent à un rythme très rapide. De l'ordre de 5°C au cours des cinq dernières décennies. L'affaire n'est d'ailleurs pas uniquement une menace pour le futur proche mais déjà une réalité. « Depuis peu, une troisième plante à fleur s'est implantée : le pâturin annuel [*Poa annua*], précise M. Lebouvier.

Quant aux principaux responsables, les auteurs de l'étude confessent que leurs collègues scientifiques sont en moyenne plus « contaminants » que les touristes. Le record est détenu par un individu qui, à lui seul, portait sur ses effets « 307 graines représentant 22 espèces ». ■

STÉPHANE FOUCART